

LUCIEN ATTOUN
ANTOINE DE BAECQUE

POUR UN THÉÂTRE
CONTEMPORAIN

avec la collaboration de Claire Lintignat

ACTES SUD

PRÉFACE

Autant qu'il m'en souviene, j'ai toujours vu Lucien et Micheline Attoun au milieu des spectateurs de la cour d'honneur du palais des Papes. Serrés l'un contre l'autre, de même taille, le regard vif et perçant, l'air pas forcément commode. Ils étaient là, leur présence même me rassurait car elle signifiait à elle seule le retour, été après été, du Festival d'Avignon. Ils en sont comme les veilleurs, les vigies, les garants.

Je n'ai pas l'âge pour les avoir vus en action, devant et dans la chapelle des Pénitents Blancs, au cours des années 1970. Lucien Attoun animait les débats après les fameuses "mises en espace" de Théâtre Ouvert, et le public se pressait près de la petite chapelle de la place de la Principale pour découvrir de nouveaux auteurs, pour assister à ces expériences de théâtre, à ce travail de plateau en cours.

Théâtre Ouvert, depuis 1981, après dix années, s'était installé à Paris, au Jardin d'Hiver, cité Véron. Une ruelle au pavage inégal mène à cet étrange espace, improbable vu du dehors, évident vu de l'intérieur, retiré derrière les ailes du Moulin-Rouge, niché au bas des pentes montmartroises. Là, se sont confirmés ou révélés beaucoup d'auteurs, Vinaver, Grumberg, Koltès, Novarina, Lagarce, Minyana, Gabily, Durif, Gaudé, Renaude,

Bégaudeau, bien d'autres... Et pas mal de metteurs en scène y ont travaillé : Vincent, Françon, Cantarella, Jouanneau, Didym, Berreur, Nordey, d'autres encore... Traits d'union, les acteurs et actrices ont fait entendre et voir les textes, Wilms, Valadié, Bonnaffé, Dreyfus, Marquais, Cohendy, Poitrenaux, Bouchaud, Sourdil-lon, tant d'autres...

En 1979, dans le *Bulletin de Théâtre Ouvert*, Michel Vinaver a défini la mise en espace, et ainsi l'invention propre d'Attoun : "Une qualité était là, qu'on trouve si peu souvent au théâtre : celle d'une adéquation du propos scénique au texte, sans la moindre surcharge ; celle d'une urgence qui ne laisse passer que l'indispensable, donc une super-légèreté et une super-rigueur ; celle de comédiens se mettant complètement en danger... Alors, on se demande s'il n'y a pas là quelque chose (dans la précarité et l'emportement d'un travail rapide et non fixé) que grâce à la formule de Théâtre Ouvert on découvre, qui n'a pas droit de cité dans la conception actuelle du théâtre, et qui est la plus jouissante épreuve qui puisse arriver à un texte : être transmis en état encore de fusion aux spectateurs. Non fixé."

Valère Novarina, quant à lui, après la lecture de son texte *Le Drame de la vie* par André Marcon, que Micheline Attoun lui a fait connaître, a écrit à celle-ci : "Merci de m'avoir fait rencontrer mon Homme." Et Jean-Luc Lagarce écrivait dans son *Journal* après une visite au Jardin d'Hiver : "J'ai rencontré Attoun et Attounette, ma seconde maman..."

Théâtre Ouvert a fait de Lucien Attoun, aux côtés de Micheline, l'inlassable militant du texte sur la scène française. Un militant doublé d'un découvreur, mais aussi d'un passeur : Attoun a édité des centaines de pièces, les a fait entendre grâce à ses émissions de radio,

notamment le *Nouveau Répertoire dramatique* sur France Culture, les a fait comprendre par les mises en espace, mises en récit, mises en voix, mises en scène, avec à chaque reprise le souci du public.

Tout cela, je le savais en allant à la rencontre d'Attoun alors que, au milieu des années 2000, j'étais en train d'écrire une histoire du Festival d'Avignon. Nous avons rendez-vous cité Véron pour un entretien. Quatre heures plus tard, en sortant de son bureau, inondé de lumière grâce à une grande baie vitrée, aux rayonnages pleins de multiples livres et pièces de théâtre, nous venions de toper là : et s'il me racontait tout, sa vie, ses vies, Micheline et Théâtre Ouvert par le menu ? Lucien Attoun est un formidable conteur, chaque moment possède son détail révélateur, chaque rencontre son anecdote, chaque portrait sa réplique, et le tout dessine une traversée d'un bon demi-siècle de théâtre en France, un trajet fait d'élangs, d'écrits, de radio, celui d'un spectateur qui est aussi un homme d'action, d'un critique curieux qui se métamorphose en dénicheur-défenseur de l'écriture théâtrale contemporaine.

Rendez-vous est pris pour converser et enregistrer cette parole, dans son bureau ou chez lui. Une vingtaine d'heures d'entretien nous font dès lors passer de La Goulette, le petit port de Tunis, à Paris, où la vie s'apprend de cafés en petits boulots ; des années 1940 et 1950, quand le jeune Juif séfarade comprend qu'il est aussi un Arabe, aux belles heures du théâtre étudiant, où il tâte de la mise en scène et devient un critique qui compte à *Europe*, aux *Nouvelles littéraires*, *Témoignage chrétien*, *La Quinzaine littéraire*, *Tréteaux 67* ; des multiples interventions et émissions de radio, où il se fait voix du théâtre trente-cinq ans durant, à Théâtre Ouvert, fondé lors du Festival d'Avignon

1971 à l'invitation de Jean Vilar, puis à ses nombreuses déclinaisons et incessants combats. "Bien sûr, comme le dit Attoun lui-même, Théâtre Ouvert a connu des hauts et des bas, tout n'est pas toujours si triomphaliste. Mais ce qui me frappe, ajoute-t-il aussitôt, c'est que les auteurs, les acteurs, les artistes, le public, ont toujours joué le jeu des règles simples qui leur étaient proposées ici depuis le début." C'est ce jeu-là, cette fabrique du théâtre, de son texte et de son espace, qu'éclairent précieusement ces entretiens.

Il me faut remercier Lucien Attoun, de s'être prêté à cette remémoration ludique, Micheline Attoun pour avoir été là, à cette place qu'elle a choisie pour que le fil se déroule, pas loin, discrète, omniprésente et bienveillante, Valérie Valade qui a illustré ce récit de documents et de photos, et Claire Lintignat, qui, avec moi, a mis en forme cette conversation telle la mise en espace d'une traversée singulière dans l'histoire du théâtre.

ANTOINE DE BAECQUE
JUN 2014

DE LA GOULETTE À PARIS

D'où viens-tu? Quel petit garçon étais-tu?

Je suis né à La Goulette, à cinquante mètres de la mer, dans le port de plaisance de Tunis. C'était le 8 septembre 1935, un samedi soir, quand le prophète Élie rend visite aux familles : mon père l'a salué en me nommant de ce nom. Pour deuxième nom, il a choisi David, comme les psaumes qu'il aimait lire. Pour le troisième, il a rendu hommage à mon grand-père maternel et m'a nommé Haï, comme lui, "Vivant". Ce grand-père en avait bien besoin, car sa fille lui avait été enlevée quasi de force par mon père, qui s'était pris pour Roméo. Ce n'est que des années plus tard, en refaisant faire mes papiers que j'ai pris connaissance de tous ces prénoms. Car pour moi je n'en avais jamais eu qu'un seul, "Lucien". Qui est en fait une dégradation d'Élie en "Lilo", puis "Lulu", puis enfin "Lucien"... Pour fêter ma naissance et honorer mon père, qui était musicien, une fanfare a joué à travers les rues, huit jours après ma naissance.

Qu'est-ce que La Goulette?

La Goulette est devenue un mythe pour tous les Juifs tunisiens. Synonyme d'opulence et du bon vieux temps. On peut dire que ce quartier et ce petit port étaient à la fois la villégiature et l'usine à bouffe de la

bourgeoisie tunisienne. Très jeune, j'ai habité Tunis. Mais nous revenions régulièrement à La Goulette pour les vacances. Là, je me souviens, adolescent, d'une maison superbe à l'ancienne où je passais mes vacances. Une maison avec au milieu une pelouse. Il y avait beaucoup d'ambiance sur la grande avenue le samedi soir, avec ses odeurs de grillades et de poissons. J'étais fasciné par le marché au poisson, dont le plus apprécié est sans doute le mullet, celui dont le ventre avait été ouvert pour en extraire les œufs et qu'on nomme la boutargue. C'est un produit de luxe qu'on trouve dans quelques pays du pourtour méditerranéen. Moi, je ne suis pas un grand bouffeur, je peux me contenter d'une tomate avec un peu d'huile d'olive. Mais ce sont des souvenirs!

Comment vivais-tu à Tunis?

Je suis passé de maison en maison... Mon père, quand il avait gagné beaucoup d'argent, louait une villa magnifique près du Belvédère. Le matin, le laitier venait nous apporter du lait frais. Et puis un jour, j'ai vu une pancarte sur notre grille et un attroupement de curieux qui regardaient. On m'a expliqué que l'huisier était venu et qu'il fallait déménager! [Rire.] Il y a eu des hauts et des bas.

Ton père semble t'avoir marqué...

Mon père, si j'ai bien compris – parce qu'il y a toujours une part de légende qu'on ne peut pas vérifier n'est-ce pas... –, était autodidacte. Sa chance, son don, était d'avoir une voix magnifique. Comme il venait d'une famille pauvre, il a débuté en tant qu'apprenti chez un bijoutier du souk. Là où il y avait tous les orfèvres. Comme il apprenait vite, il a rapidement

travaillé comme joaillier. Mais il était aussi musicien et comédien de théâtre. Il prenait des cours de français et d'arabe littéraire. Il chantait dans les cérémonies de mariage et dans les lieux de fêtes de la capitale. Il avait appris à jouer du luth puis du *qanûn*, la cithare turque. Il avait l'habitude de dire : "Il est plus difficile de savoir jouer du luth que de devenir un bon général." Si bien que, en 1925, il sera l'un des deux musiciens orientaux reconnus par la SACEM. Quand je suis retourné en Tunisie, il y a quelques années, on m'a montré des documents où l'on voit mon père dans ces années-là. Il était devenu une vedette du music-hall. À telle enseigne qu'en 1922, il a créé et dirigé – avec Mahmoud Bourguiba, avocat de son état, comme son frère cadet Habib, qui sera le premier président de la Tunisie indépendante – une troupe théâtrale judéo-arabe, constituée de chanteurs et de musiciens, qui ne jouait qu'en arabe. Ce qui représentait une petite révolution. Car, à l'époque, il valait mieux parler français, puisque nous étions sous protectorat. Les pièces étaient écrites et composées par mon père. Cela prouve aussi la connaissance approfondie qu'avaient les Juifs tunisiens de cette langue arabe. Je sais par exemple que mon père a écrit sa propre version d'*Esther* en arabe, dont bien évidemment le personnage d'Assuérus devait immanquablement faire penser au haut-commissaire qui représentait la France coloniale. Très vite, il est devenu quelqu'un d'important dans le music-hall. Il faut rappeler que la chanson dans la Méditerranée, c'est l'art par excellence.

Quel était son nom ?

Maurice Attoun. Il était très fier de ce qu'il était devenu, comme on dit un *self-made-man*, sans pour autant s'en

vanter. À l'époque, les gens allaient dans les grands cafés pour recruter des chanteurs pour les mariages. C'était un peu la foire d'empoigne. Mon père n'aimait pas ce climat. Alors il disparaissait parfois. Ces cafés avec leurs immenses chaises étaient des endroits extraordinaires dans mon souvenir. C'est là qu'on pouvait entendre le grand succès du jour. C'était fascinant pour l'enfant que j'étais. J'ai toujours baigné dans ce milieu. Je me souviens d'une fois – c'était le premier bide de ma carrière je crois – je devais avoir quatre ou cinq ans et ça chahutait. Les musiciens qui étaient dans les coulisses ne voulaient pas monter sur scène. Les gens criaient. Et moi, je suis monté tout seul sur le plateau et j'ai crié : "Silence au poulailler!" Et j'ai fait un bide parce que ça a continué. [Rire.] Un jour, j'ai entendu à la radio *Hey! Ba Ba Be Bop* par Lionel Hampton ; il devait y avoir aussi du Cab Calloway dans le coin car je me souviens très bien être rentré à la maison – je devais avoir six ans –, m'être installé dans la cour et avoir pris des couvercles de boîtes de cirage que j'ai écrasés... Je les ai fixés aux pieds et j'ai joué des claquettes devant mes parents sans savoir que je faisais une véritable *tap dance*.

Malgré ces souvenirs joyeux que tu décris, c'était également la période de la guerre...

Ces deux ambiances, un bonheur intermittent et la dureté de la vie à l'époque, sont paradoxalement indissociables dans ma mémoire. Car la guerre a été très dure en Tunisie, contrairement à ce qu'on pense. Mais elle a été de courte durée, de novembre 1942 à mai 1943. La Tunisie était sous occupation allemande. Beaucoup de Tunisiens avaient afflué à Hammam-Lif, déclarée "ville ouverte" du fait de la présence du bey.

TABLE

Préface, par Antoine de Baecque	7
De La Goulette à Paris	11
À l'assaut de la vie	33
Au cœur du théâtre étudiant	47
La critique de théâtre	72
L'homme de radio	96
La fondation de Théâtre Ouvert (1971)	139
Les principes de Théâtre Ouvert : un manifeste pour le théâtre contemporain	177

Cahier iconographique

Théâtre Ouvert, du Festival d'Avignon au Jardin d'Hiver (1972-1981)	193
Des auteurs, d'hier à aujourd'hui	221
Une fabrique du texte en état de marche	248

Pour consulter les archives de Lucien Attoun, de Micheline Attoun et de Théâtre Ouvert, se reporter notamment au département des Arts du spectacle de la BnF, à l'INA (en scène), et sur le site : Théâtre Ouvert Archives.